L'expression de l'identité écrite dans *l'écriture et la différence*

Riham JARADAT
Université du Yarmouk, Irbid (Jordanie)

Abstract: This study aims at discovering the textual relations that permeate through the domain that binds writing, identity and Jewishness together in Jacques Derrida's *Writing and Difference*. What is emphasized, here, is the realization of the Jewish identity through writing. This study explains how Derrida's ideology aims at snowing textual reading of texts as a wandering Jew would, and to highlight how writing, on the other hand, proves to be demean simulating life in projecting identity, which might be realized or re-enforced by ideology.

Key-words: identity, discourse, writer, ideology, difference.

1. Des traces de l'identité dans *L'écriture et la différence*

Il y a, tout au long du texte de Derrida, une tentative de saisir l'écrivain comme quelqu'un qui "se tient à l'entrée de la maison. L'écrivain est un passeur et sa destinée a toujours une signification liminaire"[1]. Cependant, afin d'ouvrir la voie à un compte textuel de l'identité, Derrida semble discerner l'écriture comme "un partage sans symétrie dessinait d'un côté la clôture du livre, de l'autre l'ouverture du texte" [2]. Ce qui va l'aider à "écrire" à la fois Jabès et lui-même en tant qu'identités écrites dans un texte qui "se cache à première vue" afin de créer une sorte d'errance avant d'atteindre une identité finale. Ainsi, Derrida définit la question du "livre" comme un point central à être déconstruit et annihilé à une notion si texte il y en a. En fait, il semble y avoir une tendance, d'une part, à créer une

[1] J. Derrida, *L'écriture et la différence*, Seuil, Paris, 1967, p.113.
[2] *Ibidem*, p. 429.

BDD-A22449 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:59:40 UTC)

forme de fusion de l'identité et de "l'être" et d'autre part, à commenter les pensées de Jabès qui se trouvent mises sur le devant de la scène par Derrida.

Pour Jabès, être, c'est "être dans le livre" car le livre n'est pas le monde, mais c'est le monde qui est dans le livre. En ce qui concerne la trace, cette idée avancée par Jabès dans son *Livre des questions* fait écho à celle de Derrida qu'un texte renferme le monde et non l'inverse; ce qui prouverait une subjectivité de la part de Derrida lorsqu'il souligne certains points de vue qui se coïncident avec les objectifs de son propre texte. On trouve ainsi que Derrida met l'accent sur l'identité écrite tout au début de son Essai sur Jabès lorsqu'il le cite en affirmant qu'il s'agit d'une "Destinée incommensurable en tout cas, qui entre l'histoire d'une «race issue du livre…»"[3].

Désormais, l'idée de l'identité juive perdue imprègne le chapitre qu'elle soit déclarée explicitement ou suggérée implicitement: "Le Juif qui élit l'écriture qui élit le Juif"[4] et la "difficulté d'être Juif, qui se confond avec la difficulté d'écrire" [5]. Cette idée est donc omniprésente dans les citations précédentes que l'on peut qualifier de subjectives puisqu'elles mettent l'accent sur l'écrivain juif qui a été adressé comme: "Tu es celui qui écrit et qui est écrit"[6].

Ceci nous incite, en revanche, à jeter un regard plus profond sur la théorie de l'écriture adoptée à ce niveau.

En fait, on pourrait percevoir l'écriture, ici, comme une notion dérivée du marxisme et de la psychanalyse; le premier implique que l'écriture est une production spatio-temporelle alors que la seconde l'aperçoit comme une production du Soi qui aspire passionnément à l'origine, mais qui bannit en même temps le refoulé[7]. De plus, l'écriture, en tant qu'activité à motivation subjective, se présente au Soi comme le meilleur moyen d'atteindre l'identité, la continuité ainsi que "l'auto-affection".

Par conséquent, Roland Barthes avait développé tout un argument qui suggérait de considérer le verbe "écrire" comme un verbe intransitif dans le sens où il est produit par le Soi et n'étend ses actions sur une entité autre que le Soi. Autrement dit, au lieu d'utiliser la forme "*J'ai écrit*", il serait largement préférable de recourir plutôt à la forme "*Je suis écrit*". Ainsi, l'écriture, en tant qu'entité séparée "écrit l'écrivain" et non l'inverse puisqu'elle intègre, textuellement parlant, le monde y compris

[3] J. Derrida, *Writing and Difference*, p. 99.
[4] *Ibid.*, p.100.
[5] *Ibid.*, p.100.
[6] *Ibid*., p.100.
[7] C'est une idée qui se trouve exprimée par Derrida le chapitre intitulé *"Freud et la scène de l'écriture"*, pp. 293-341.

BDD-A22449 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:59:40 UTC)

l'écrivain et le lecteur. L'écrivain s'intégrera tellement dans ce processus continu qu'il devient, tout comme Dieu, "à la fois le Tout et le Rien"[8].

En conséquence, cette revendication pousse Derrida à approfondir la relation entre Dieu et l'écrivain car elle est censée l'aider à valider son hypothèse idéologique que l'écrivain est un Juif errant: "Comme le désert et la ville, la forêt, où grouillent les signes apeurés, dit sans doute le non-lieu et l'errance"[9] et que "Nous sommes des pensées nihilistes qui s'élèvent dans le cerveau de Dieu"[10] pour faire ainsi allusion aux réflexions de F. Kafka concernant la question de relation entre Dieu et l'écrivain.

Ce qui arrive à ce stade, c'est que le texte de Derrida est en train de nous séduire de nous attacher de plus en plus à cet argument que l'écriture n'est autre qu'une incarnation simulée de l'errance juive et que le texte, lui, n'est qu'une représentation du Désert de la Promesse: "Le jardin est la parole, le désert écriture. Dans chaque grain de sable, un signe surprend"[11]. Derrida, en outre, présente l'expérience de l'écriture comme une expérience judaïque: "L'expérience judaïque comme réflexion, comme séparation entre la vie et la pensée"[12].

De plus, Derrida intègre l'idée de la différence dans le but d'insister sur l'identité juive, "Ne faire aucune différence entre un Juif et celui qui ne l'est pas, n'est-ce pas déjà, ne plus être Juif?"[13].

Cette idée de "différence"[14] et d'identité implicitement adoptée par Derrida est également omniprésente dans son chapitre *"Freud et la scène de l'écriture"*. En montrant que même Freud met l'accent sur la "différance" dans l'écriture, Derrida tente d'authentifier cette revendication: Freud insiste sur "le rapport du plaisir à la réalité"[15] aussi bien que sur la "Différance et identité. La différance dans l'économie du même. Nécessité de soustraire le concept de trace et de différance à toutes les oppositions conceptuelles classiques"[16].

L'emploi du terme "oppositions" renforce ici l'idée de "différance" qui suggère que l'identité juive d'un écrivain se réalise en errant dans un texte et en étant tout simplement différent des autres écrivains qui vont finir par devenir juifs dans le cas où ils pratiquent l'écriture suivant la même approche jusqu'ici proposée.

[8] J. Derrida, *Writing and Difference*, p.106.
[9] *Ibid*., p.109.
[10] *Ibid*., p.103.
[11] *Ibid*., p.103.
[12] *Ibid*., p.104.
[13] *Ibid*., p.112.
[14] Pour tout savoir sur ce terme introduit par Derrida, voir Bibliographie.
[15] *Ibid*., p. 300.
[16] J. Derrida, *op. cit.*, p. 295.

BDD-A22449 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:59:40 UTC)

Paradoxalement, suivant l'approche déconstructionniste, alors qu'un écrivain cherche à prouver sa présence dans le texte, il est sujet à un état où il doit mettre en péril cette même présence. Cela est dû au fait qu'il risque d'y avoir un état suggéré de perte qui le conduirait à errer dans le texte; ce qui constituerait une autre manière d'insinuer "l'indicibilité". L'écrivain finirait par trouver son texte se dialoguer avec d'autres textes et donc, avec d'autres identités. Il risquerait ainsi son identité en s'obligeant à la mêler avec d'autres identités. Par certains moments, le même discours semble être tellement ambivalent qu'il devient difficile de décider où sont les "pures" Derrida, Jabès, Freud ou bien même cette étude!

En conséquence, un risque d'obscurcir l'étude est impliqué ici, mais qu'est-ce qu'un texte si ce n'est pas recourir au risque de la perte? D'autre part, ceci confirme que la proposition établie par Derrida que si l'on veut parvenir à l'identité ou au "sens", on devrait subir au même risque d'un juif errant qui, lui, risque sa présence en errant dans le Désert de la Promesse. Ironiquement, cette étude s'est elle-même glissée dans la même marge de critique adressée à Derrida: encore une fois l'identité de cette étude semble être, à ce stade, perdue et disséminée puisqu'elle doit entrer dans le domaine de risque pour qu'elle soit capable d'approcher laconiquement le risque dans l'écriture.

Ce qui est indiqué ici est qu'idéologiquement parlant, le judaïsme pourrait être considéré comme «naissance et passion de l'écriture» [17]. En proposant le judaïsme comme un stimulus à l'écriture, Derrida se montre ici idéologique et même dogmatique[18]. D'autre part, cette proposition pourrait attirer, à un certain moment, l'écriture, en tant que processus qui implique "une même attente, un même espoir, une même usure"[19]; autant de sujets que les écrits judaïques partagent.

Il est nécessaire, si l'on veut percevoir l'identité et l'écriture dans un cadre idéologique, de faire allusion à la notion d'"interpellation" introduite par Louis Althusser afin d'illustrer comment l'écriture pourrait s'unir à l'identité de l'individu. Althusser utilise ce terme d'"interpellation" pour décrire le processus par lequel l'idéologie s'adresse à l'individu aussi bien que la manière dont la langue s'infiltre dans l'identité. Ceci reflète en fait le point de vue Althussérien pour qui l'écriture, tout comme l'écrivain, sont les produits de l'environnement projetant la structure sociale sans oublier l'importance du langage et des signes dans un tel processus.

[17] J. Derrida, *op. cit.*, p. 99.

[18] C'est d'ailleurs la seule fois où Derrida utilise lui-même le mot "dogmatique", *L'écriture et la différence*, p. 90.

[19] *Ibid.*, p.100.

BDD-A22449 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:59:40 UTC)

Afin de mieux comprendre ce que réclame Althusser, il est indispensable d'indiquer la proposition établie par Derrida sur l'"écriture transgressive". L'écriture ou l'écrivain sont les produits d'un réseau complexe d'interactions et non pas seulement le résultat d'une rêverie désordonnée qui vise à poursuivre une sorte de continuation du Soi ou qui dépend uniquement de la théorie des pulsions dans le sens Freudien du terme. En bref, errer, dans un tel cadre, est censé faire disparaître les commencements et les fins de sorte à ce qu' on ne soit pas attaché à une seule référence: le Soi. On a besoin de révolutionner son approche de la langue et de l'écriture avec tous leurs codes d'inclusion et d'exclusion.

Tout en abordant les écrits d'Edmond Jabès, particulièrement *Le livre des questions*, Derrida met l'accent sur l'association du poète et du Juif sur le plan du problème du Lieu. À cet égard, le poème représente le Désert de la Promesse, alors que le poète incarne l'errant qui est en quête du sens et de l'identité. Cette accentuation reflète la pratique déconstructionniste derridienne de "différance"; le Lieu est ici mais aussi ailleurs: "Car nous rappelant depuis l'outre-mémoire, ce Lieu, cette terre sont toujours Là-Bas"[20].

Tout comme l'écriture qui est tout et rien, ce Lieu est à la fois le passé et l'avenir: "Le Lieu n'est pas Ici empirique et national d'un territoire immémorial, il est donc aussi un avenir" [21] et "Mieux: la tradition comme aventure. La liberté ne s'accorde à la terre non-païenne que si elle en est séparée par le Désert de la Promesse. C'est-à-dire par le Poème"[22]. Ensuite, quelques lignes plus tard, Derrida propose une assimilation entre le poète et le Juif: "Le Poète et le Juif ne sont pas nés *ici* mais *là-bas*. Ils errent, séparés de leur vraie naissance. Autochtones seulement de la parole et de l'écriture. De la Loi. *Race issue du livre* parce que fils de la terre à venir"[23].

Implicitement, il parle d'une liberté différée dans ce domaine. Afin de se justifier, Derrida choisit de citer le point de vue de Jabès sur la liberté des écrivains niée par l'écriture elle-même y compris par les paroles du Seigneur inscrits dans les Tables de la Loi. Le prophète Moïse est alors accusé de différer cette liberté: "La liberté fut, à l'origine, engravée dix fois dans les Tables de la Loi, mais nous la méritons si peu que le Prophète les brisa dans sa colère" [24]. Le discours est ici complètement évocateur; il est évident que le "nous" réfère aux Juifs qui pensent mériter

[20] J. Derrida, *Writing and Difference*, p.101.
[21] *Ibid.*, p.101.
[22] *Ibid,*, p.101.
[23] *Ibid.*, p.102.
[24] E. Jabès, *Le livre des questions*, p. 124, cité par Derrida, p.102.

BDD-A22449 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:59:40 UTC)

cette liberté même s'ils en étaient privés par le Prophète. En revanche, la partie responsable de ce refus est si éminente qu'il dicte l'importance de l'autre partie: les écrivains juifs. À vrai dire, cette idée de l' identité produite à travers certaines relations de différence correspond à l'idée de la présence négative: l'écrivain qui n'est pas juif le devient uniquement s'il erre dans le texte et s'il possède cette passion de l'origine.

D'autre part, Derrida propose une autre forme d'approcher le livre ou le texte: l'Ellipse. Elle se produit quand on retourne au livre (ou à certains endroits bien particuliers dans le livre) parce qu'il y manque quelque chose. Mais ce processus serait probablement perpétuel car il y aura toujours quelque chose qui manque dans la lecture ou la re-lecture du texte. Ainsi, le retour au livre n'est qu' une répétition. Derrida affirme, cependant, que "Cette répétition est écriture parce que ce qui disparaît en elle, c'est l'identité à soi de l'origine, la présence à soi de la parole soi-disant vive"[25] et que "cette répétition est la première écriture. Écriture d'origine, écriture retraçant l'origine; traquant les signes de sa disparition, écriture éperdue d'origine"[26].

En fin du compte, ceci implique que l'écriture commence à la sortie du livre. Ce retour constant au livre est une pratique juive; elle considère l'errance en tant que processus continu. Le retour au livre est rempli d'aspects idéologiques: il insinue le retour à la terre promise ainsi que le retour eternel. L'écriture, qui pourrait ainsi incarner le retour des Juifs à la terre promise, se transforme en une implication idéologique par excellence dans le sens où les implications des autres religions ou idéologies sur la même question se trouvent complètement exclues.

Les deux chapitres sur Jabès et Ellipse sont, en réalité, remplis de notions, de citations et de pratiques judaïques. Aucune allusion à d'autres religions n'a été faite. Derrida, en assumant ici le rôle d '"interprète du texte" tend à exclure les idéologies opposées tant qu'il insiste à présenter le judaïsme comme un modèle précurseur de l'écriture ; en témoignent les citations récurrentes qu'il fait de Jabès. Ayant à l' esprit que l'écriture est un processus à motivation subjective, Derrida entame ce processus non seulement par le choix qu'il fait des idées à défendre, mais aussi par son choix d'avoir Edmond Jabès pour un cas d'étude.

2. Conclusion

En fin du compte, on pourrait noter qu'il existe un fil de relations structurales tenant l'entreprise idéologique de Derrida qui consistait à aborder le texte de Jabès en mettant l'accent sur l'écriture, le Soi et la

[25] *Ibid.*, p. 431.
[26] *Ibid.*, p. 430.

BDD-A22449 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:59:40 UTC)

judéité. En plus des nombreuses citations qui tentent d'assimiler la différance à l'identité juive; il termine son article sur Jabès avec un certain nombre de déclarations turbulentes – si j'ose dire – sur la manière d'aborder la littérature; il dit par exemple: "Les questions écrites adressées à la littérature, toutes les tortures à elle infligées, sont toujours par elle et en elle transfigurées, énervées, oubliées; devenues modifications de soi, par soi, en soi, des mortifications, c'est-à-dire, comme toujours, des ruses de la vie"[27]. Ainsi, la littérature, en tant que genre d'écriture, peut-elle se développer à tel point qu'elle pourrait maîtriser la vie: "Celle-ci se nie elle-même dans la littérature que pour mieux survivre"[28].

Ce qui est généralement impliqué ici est que l'écriture pourrait être une entité entière qui renferme la vie aussi bien que toutes les autres notions même celles des domaines extra-terrestres, et ce dans l'objectif de devenir une idéologie affichant certaines relations entre textes, écrivains, lecteurs, le monde et ainsi de suite. Elle pourrait même "contenir" le ciel à mesure que Derrida et Jabès considèrent l'expulsion de l'écrivain ou du lecteur du livre comme similaire à l'expulsion de l'homme du paradis. Tout est important avant que l'on ne soit "expulsé du livre".

Bibliographie

Althusser, L., *Ideology and Ideological State Appartuses (Notes towards an Investigation)*, in *Lenin and Philosophy and Other Essais*, Verso, London & New York, 1971.

Biyogo, G., *Adieu Jacques Derrida. Enjeux et perspectives de la déconstruction*, Harmattan, Paris, 2005.

Caroll, D., *Paraesthetics: Foucault, Lyotard, Derrida*, Routledge, New York, 1989.

Derrida, J., *Writing and Difference*, Routledge & Kegan Paul Ltd., London, 1978.

Descombes, V., *Modern French Philosophy*, Cambridge University Press, 1979.

Dick, M.-D.; Wolfreys, J., *The Derrida Wordbook*, Edinburgh University Press, 2013.

Eagleton, Terry, *Ideology: An Introduction*, Verso, London & New York, 1991.

Farley-Hills, D., *Deconstruction*, in *Essays on Criticism*, 3, 1992, pp. 173-201.

Keith Sawyer, R., *A discourse on discourse: An Archeological History of an Intellectual concept*, in *Cultural Studies*, XVI, 3, 2002, pp. 433-456.

Levinson, S., *Pragmatics*, Oxford University Press, 1994.

Norris, C., *Deconstruction: Theory and Practice*, Methuen, London, 1984.

Ondoua, H., *Jacques Derrida et la déconstruction du genre et de l'identité: vers une nouvelle approche médiatique et anthropologique*, in *Signes, Discours et Sociétés* [en ligne], 12, *Sens et identités en construction: dynamiques des représentations: 1er volet*, 31 janvier 2014. Disponible sur Internet: http://www.revue-signes.info/document.php?id=3228. ISSN 1308-8378, page consultée le 11 février 2015.

Ramond, Ch., *Le vocabulaire de Derrida*, Ellipses, Paris, 2001.

Steinmetz, R., *Les styles de Derrida*, De Boeck-Wesamael, Bruxelles,1994.

[27] J. Derrida, *Writing and Difference*, p.116.

[28] *Ibid.*, p.116.

BDD-A22449 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 02:59:40 UTC)